

Allocution de Madame Louise Gagné, sociologue

Merci de me fournir l'occasion de témoigner de notre amitié et de notre admiration pour nos soeurs qui célèbrent le 80e anniversaire de la création de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil.

Depuis près de 25 ans, je suis en lien avec celles qui ont oeuvré et celles qui sont toujours au service des immigrants et des réfugiés à Montréal. Mais en y repensant, l'impact de cette communauté d'au plus deux cents femmes s'est manifesté dans divers milieux.

Plusieurs d'entre nous avons eu l'occasion de participer à des dizaines sinon des centaines de rencontres dans la Salle Marie-Gérin-Lajoie de l'université du Québec à Montréal, en l'honneur de la mère de la fondatrice de l'Institut qui, en fait, s'est beaucoup objectée au projet de vie religieuse de sa fille. Par ailleurs, il existe un Centre Marie-Gérin-Lajoie, ainsi nommé en l'honneur de la fondatrice de l'Institut, Marie-J. Gérin-Lajoie; cet organisme offre des occasions de réfléchir et de partager des préoccupations en matière d'action sociale; la série de rencontres en cours, dans le cadre de la décennie sur la paix, présente divers aspects de la violence et des moyens de la combattre.

Nous avons aussi été en relation avec l'une ou l'autre membre de cet Institut, soit en participant aux Journées mondiales de la prière, à une manifestation populaire, ou simplement en faisant une promenade dans une région ou l'autre du Québec: Saint-Jérôme, Valleyfield, Granby, Alma ou Sherbrooke. Ces soeurs ont été présentes à Cuba pendant plusieurs décennies et sont en Haïti depuis une quinzaine d'années. Elles s'associent aux courants sociaux les plus militants, surtout quand il s'agit des conditions de vie des femmes, comme ce fut le cas lors de la Marche du pain et des roses ou lors de la Conférence internationale pour l'égalité des femmes, à Beijing, en 1995.

Personnellement, ce sont les rencontres à leur maison de la rue de Maisonneuve, au Centre social d'aide aux immigrants qui me reviennent en mémoire. Sans doute parce que les sujets traités signifiaient souvent une question de vie ou de mort pour des milliers de personnes. Mais surtout je me souviens avec bonheur du climat chaleureux de ces moments de grande ouverture et de liberté.

Le travail auprès de immigrants et des réfugiés

Depuis près de 55 ans, ces religieuses répondent avec une constance et une grande compétence aux besoins des immigrants et des réfugiés. Auparavant, elles accueillaient des filles venues en ville pour y trouver du travail comme domestique. C'est en 1947 qu'elles accueillent des familles ou des personnes libérées des camps de réfugiés en Europe. À la demande de l'archevêché de Montréal, soeur Marie Gérin-Lajoie s'était rendue à Ottawa pour une rencontre avec des fonctionnaires qui s'adressaient traditionnellement aux organismes de l'Ontario et de l'Ouest canadien.

Ces débuts de concertation pour l'accueil des réfugiés au cours des années 1980 ont nécessité des analyses de la situation internationale, des stratégies pour développer le sens de l'urgence dans les institutions publiques, des activités d'éducation du public, des occasions pour mobiliser la population. On doit se souvenir surtout de la disponibilité des membres de cet Institut pour répondre aux demandes incessantes pour parrainer les membres des familles de réfugiés restés en arrière, pour venir en aide à des femmes en détresse et des enfants isolés.

Les recommandations audacieuses du rapport Turcot

Dans le domaine des services publics offerts aux réfugiés, l'Institut a également marqué notre milieu. En 1983, soeur Gisèle Turcot quittait son poste de secrétaire générale de l'Assemblée des évêques du Québec. Elle a été la seule femme à avoir occupé ce poste. Elle avait aussi participé aux importantes activités de la Société québécoise de solidarité internationale en éduquant les médias aux réalités géopolitiques qu'il faut comprendre pour expliquer l'exode de millions de personnes dans le monde.

Des prises de position éclairées sur des sujets complexes, affirmées avec audace et détermination.

Le ministre Gérald Godin confie alors à soeur Turcot le mandat «de faire le point sur la situation des requérants du statut de réfugiés à Montréal ». Le rapport Turcot a permis une nette amélioration des services offerts à ces milliers de personnes. En effet, le ministre consentait à ce qu'on octroie une carte de la Régie de l'Assurance-maladie dès l'arrivée des demandeurs du statut de réfugié pour qu'ils obtiennent des services de santé appropriés mais aussi pour protéger la santé publique. En relisant ce rapport, on doit constater que plusieurs recommandations n'ont pas été mises en application et sont encore d'une brûlante actualité pour des milliers de réfugiés qui continuent de se présenter à nos frontières.

Ainsi se caractérise la contribution des Soeurs du Bon-Conseil: des prises de position éclairées sur des sujets complexes, affirmées avec audace et détermination. Leur préoccupation est de rendre les gens aptes à s'organiser en vue d'un changement à long terme. Les réfugiés qui ont été aidés deviennent actifs à leur tour, pour en aider d'autres à comprendre leur situation afin qu'ils se mobilisent plus tard pour agir dans leur milieu et avec les autres milieux. Voilà la méthode proposée par leur fondatrice, soeur Marie Gérin-Lajoie. Leur approche des personnes marque encore le Québec d'aujourd'hui.

La place des femmes dans l'Église

Marie-J. Gérin-Lajoie a réussi, malgré des obstacles incroyables, à créer l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil, il y a 80 ans. L'histoire nous apprend que les décisions prises par les leaders de l'Église sont parmi les problèmes les plus difficiles qu'elle et ses soeurs ont connus. On peut toujours expliquer que le contexte sociologique faisait en sorte que les femmes occupaient peu de place dans la sphère publique. Mais on doit toutefois observer que plusieurs décisions impliquaient la communauté et qu'elles ont dû subir les conséquences de ces décisions, un peu comme nos mères et nos grand-mères ont subi

Cette fois, les réfugiés sont catholiques. Le train d'Halifax s'arrêtera à Montréal. Le comité montréalais d'aide aux réfugiés est composé d'associations anglophones. Tous les documents préparés par le gouvernement fédéral sont en anglais. Les religieuses du Bon-Conseil sont les seules à offrir gratuitement aux réfugiés des cours de français, et aux femmes en particulier des ateliers de couture et de cuisine, comme elles le faisaient déjà avec les Montréalaises.

Dès leur arrivée, une religieuse rencontre les réfugiés avec interprète pour les rassurer et répondre à leurs questions. Les soeurs organisent des soirées pour qu'ils se revoient en dehors de leur travail. Elles les invitent à ne pas s'isoler, à communiquer leurs difficultés d'adaptation, à discuter des problèmes avec leurs employeurs.

En septembre 1949, elles reçoivent 67 Polonaises qui faisaient partie d'un groupe de 150 orphelins qui avaient erré de l'Afrique du Nord jusqu'en Allemagne et que Monseigneur Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, avait accepté de recevoir à la demande de Rome. Ces jeunes filles âgées de 10 à 22 ans passent quelque temps à la colonie de vacances de Contrecoeur, puis sont réparties dans une dizaine de pensionnats tenus par des communautés religieuses. Quatre sont adoptées par des familles qui les reçoivent deux par deux, pour ne pas les dépayser. Mais cette méthode est contestée par des patriotes polonais dont certains prêtres qui partagent la garde de ces orphelines; la situation est délicate mais la volonté d'intégration des soeurs prévaudra finalement.

Ces services d'accueil et d'orientation se poursuivent encore aujourd'hui dans un objectif d'intégration: accompagnement dans les démarches initiales pour trouver un logement, pour inscrire les enfants à l'école et les parents aux cours de français, ou encore si ceux-ci sont déjà francisés, les aider à s'insérer dans un milieu de travail.

Le Centre social d'aide aux immigrants a reçu de nombreux prix qui confirment non seulement que les religieuses qui continuent à le diriger ont fait oeuvre de pionnières dans ce domaine mais surtout qui témoignent de leur capacité de recevoir l'appui du milieu. Le centre a ainsi été un incubateur pour la création de nombreux autres organismes communautaires. On se souviendra des « soupers du jeudi » qui ont eu lieu pendant près de trente ans, du camp familial multiethnique de l'Avenir, du groupe Vida Plena pour les aînés fondé en 1976 et qui existe encore aujourd'hui. Les soeurs ont créé et conservé un lieu d'échanges, d'entraide et de fraternité pour les nouveaux arrivants qui vivent le déracinement et le choc culturel. Avec leurs collaborateurs et collaboratrices, elles apportent réconfort et soutien vers l'autonomie.

En plus d'avoir accueilli et aidé probablement 200 000 personnes (ce qui représente la population de la ville de Québec avant la fusion), les Soeurs de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil se distinguent par leur travail de solidarité. Les premières réunions de la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes ont eu lieu dans leur maison. Les participants québécois du Standing Conference, l'ancêtre du Conseil canadien pour les réfugiés, ont élu plusieurs religieuses de l'Institut pour les représenter devant les instances gouvernementales.

comme nos mères et nos grand-mères ont subi trop souvent les conséquences des décisions prises par les hommes de nos familles.

Toutefois, Marie J. Gérin-Lajoie a insufflé aux religieuses qui suivent son enseignement un remarquable sens de l'engagement dans l'Église. À notre époque, cet enseignement signifie qu'elles doivent travailler à ce que leur place soit dorénavant mieux respectée. Elles sont de celles qui affirment leur capacité de partager les responsabilités ecclésiales dans un partenariat équitable. Avec d'autres théologiennes aguerries, elles nous ont communiqué cette conviction qu'il est important de maintenir cette tension en vue de préparer des changements majeurs dans les institutions ecclésiales.

De même, leur méthode de travail exige une analyse approfondie de la situation sociale et une détermination bien enracinée dans les milieux qu'elles choisissent d'investir avec compétence. Ces exigences sont fermes et efficaces. ***Nous sommes là pour témoigner que leurs actions font la différence.***

*Nous sommes nombreuses
et nombreux ici aujourd'hui
à leur dire notre admiration
et notre fierté.*

Louise Gagné
26 avril, 2003